

# Y a-t-il un "problème de la jeunesse"?

Autor(en): [s.n.]

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue syndicale suisse : organe de l'Union syndicale suisse**

Band (Jahr): **51 (1959)**

Heft 7-8

PDF erstellt am: **09.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-385108>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

## Y a-t-il un « problème de la jeunesse » ?

C'est la question éternelle, qui préoccupe spécialement ceux qui parlent volontiers au nom de la jeunesse, surtout quand l'âge, la façon de penser, les moyens d'expression et surtout les habitudes les ont relégués depuis longtemps déjà, sinon dans la catégorie des « croulants » du moins des « ramollis ». En vérité, l'excellent article que nous reproduisons ci-dessous, écrit dans *Herbes folles*, revue lycéenne de La Chaux-de-Fonds, par un élève de 7<sup>e</sup> année du Gymnase, donne la réponse qui convient à cette question des générations qui s'est toujours posée. Nous le reproduisons pour l'édification de nos lecteurs, quel que soit leur âge. Ils y trouveront une image très ressemblante de la jeunesse en général, de loin préférable à tous les monstres sacrés que veut bien nous présenter le cinéma.

On parle beaucoup depuis un certain temps du « problème de la jeunesse ». La *Fureur de vivre*, qui a ému quelques milieux bien pensants, a donné le ton. La jeunesse américaine est devenue subitement le symbole de la révolte de la « nouvelle vague ». Puis les héros de la désillusionnée Françoise Sagan ont personnifié les jeunes bourgeois amers qui refusent les préjugés de leur classe. Enfin, le dernier film de Carné n'a pas fini de faire parler de lui. Jeunesse américaine et jeunesse française ont soudain donné mauvaise conscience aux aînés : ces « jeunes en colère », que deviendront-ils ensuite ? C'est ainsi que l'on peut entendre sur les ondes de Sottens – toujours à l'avant-garde – une émission destinée à « protéger la jeunesse en danger moral ». Cette émission a beaucoup étonné les jeunes Suisses. Comme la majorité des adolescents américains, qui ignoraient peut-être avant la sortie du film qu'ils avaient la « fureur de vivre », les Suisses ont appris qu'ils étaient « en danger ». Ce n'est pas, d'ailleurs, sans ressentir une certaine irritation que la jeunesse assiste à cette soudaine campagne littéraire, cinématographique et sociale que l'on fait autour de son nom. M. Jean Cau – dont je ne mets par ailleurs nullement les qualités en doute – a fait dernièrement pour l'*Express*, hebdomadaire parisien qui s'intéresse avec beaucoup de sollicitude à la jeunesse depuis qu'il s'est mis dans la tête qu'il la représente, une enquête auprès d'un certain nombre de jeunes gens. Avec un sérieux étonnant, M. Cau rapporte les réponses de ceux qu'il a interrogés avec indiscretion comme si sa présence seule leur suffisait pour dire la vérité. La jeunesse actuelle triche, en cela Carné a raison, mais pas avec les siens, avec les aînés, les « croulants », les « sons et lumières », et même les « ramollis ». Or, M. Cau, j'ai le regret de le dire, ne fait pas plus partie de la jeunesse, même il semble l'oublier. Pour enquêter sur elle, il faudrait la connaître à fond, la voir vivre tous les jours et, surtout, dans son intimité, quand elle ne triche plus, car elle ne triche pas avec elle-même. Cependant, il est indéniable que la structure sociale peut avoir une influence très profonde sur les adolescents. On peut le voir, par exemple, en

examinant la différence fondamentale entre la fureur de vivre américaine et la fureur de vivre française. Les Américains, en effet, ne cherchent à aucun moment à s'annihiler; tout au contraire, chacun de leurs gestes n'est provoqué que par le désir qu'ils ont de se prouver qu'ils sont; les Français, eux, s'ingénient à s'oublier; tous les gestes « incompréhensibles » des jeunes – je parle naturellement des gestes naturels et non pas de ceux qui sont calqués sur un héros quelconque du cinéma américain – nous livrent tragiquement leur fond secret, c'est-à-dire le désespoir d'un être qui ne croit plus en lui-même. Il y a une différence fondamentale entre l'amour des voitures et de la vitesse qu'ont les jeunes gens d'Amérique et ceux de France. Les premiers se plaisent à voir leur puissance sur la machine, les seconds cherchent à s'oublier dans l'ivresse de la vitesse.

Je ne prétends pas ici résoudre le problème de la jeunesse.

J'aimerais simplement le traiter sur une base plus franche que d'habitude, car c'est le problème de mes camarades et de moi-même, tandis que ceux qui en parlent généralement n'y sont pas mêlés et l'étudient en spectateur plus ou moins indifférent.

Lorsqu'au XIX<sup>e</sup> siècle un jeune homme violent, révolté, sans métier, écrivant de temps en temps des poèmes, se promenait avec des habits extravagants, jouait à étonner tout le monde, la société se détournait simplement de lui et s'en occupait le moins possible. Jamais personne ne s'est inquiété de savoir si le jeune Baudelaire était à l'« âge bête », si, avec ses compagnons, il formait une « certaine jeunesse ». Quand Verlaine, Nerval, Rimbaud se saoulaient à mort, on les ignorait et jamais, en tout cas, on ne parlait d'un « mal de vivre ». L'expression de « poètes maudits » n'est venue que plus tard. Elle était le début d'un mythe, le mythe de l'homme détaché de la société. Et ce mythe a soudain pris une ampleur effroyable. Plus aucun jeune écrivain ne pouvait composer un roman ou des poèmes sans devenir le représentant de quelque groupe d'adolescents. Mais le phénomène s'est encore accentué avec l'aide active de la presse et a, semble-t-il, atteint son apogée à notre époque. Voit-on un assassin de vingt ans, il est le symbole de la jeunesse tourmentée comme si le XX<sup>e</sup> siècle était le seul à posséder de jeunes meurtriers. Françoise Sagan s'avise-t-elle d'écrire un livre d'une moralité contestable, elle devient immédiatement le symbole de ses contemporains comme si notre siècle était le seul à entendre parler de libertinage et de mœurs faciles. Était-ce après quarante ans que l'on commençait à voyager de lits en lits à l'époque de Louis XIV? Je me permets d'en douter un peu. Le cinéma s'en mêlant encore, il s'est formé peu à peu une légende qui attribue à la jeunesse un état d'esprit tel que ce sont les jeunes gens travailleurs qui sont devenus les exceptions aux yeux de la majorité des gens. Or, la réalité est justement tout autre. La « fureur de vivre » n'existe que

dans certains milieux aisés et plus ou moins pourris par l'oisiveté. Mais le soudain intérêt que l'on a porté à cette « nouvelle vague » a étendu le problème à la jeunesse tout entière. Nous en avons un exemple frappant dans les commentaires qui ont salué la sortie du film *Les Tricheurs*. Carné a eu beau répéter sur tous les tons que son film ne décrivait qu'une certaine partie de la jeunesse, la plupart des gens vont le voir comme un documentaire sur « la jeunesse ». Certes, je ne nie nullement qu'il y ait un problème, car, comme je le disais plus haut, la structure sociale du pays, le rythme de la vie actuelle ont certainement ébranlé quelques adolescents et les ont désaxés; mais, en définitive, les jeunes, dans leur grande majorité, restent sceptiques, étonnés ou irrités devant le bruit que l'on fait autour d'eux. Mais, surtout, ils ne se reconnaissent en général pas. Qu'il y ait certains faits exacts, la méfiance pour les aînés en est certainement le point le plus important et le plus vrai, ils l'admettent; mais ces faits sont ou tellement exagérés qu'ils paraissent ridicules ou tellement déformés qu'ils semblent faux.

La complaisance qu'ont les aînés à s'attarder sur le problème relègue les jeunes au niveau des articles à sensation, où ils côtoient les amours de Margaret, le chagrin de Soraya ou les joies maternelle de Grace Kelly. Et cela, les jeunes ne l'acceptent qu'avec difficulté, car ils ne sont pas dupes: l'intérêt qu'on leur porte n'est pas sincère et n'est là que pour satisfaire la curiosité morbide de millions de lecteurs que calment chaque semaine les journaux à sensations.

Et c'est là qu'est, à mon avis, le fond même du problème des adolescents qui est aussi celui de la presse à gros tirage. Quand on comprendra combien les journaux à scandales peuvent être néfastes, on saisira peut-être pourquoi le problème de la jeunesse est si complexe et tellement grossi par des légendes, et alors on pourra voir à quoi il se résume.

L. G. 7<sup>e</sup> A.

## Nécessité d'une action antialcoolique syndicale ?

Par D. Rickli

Le problème que nous abordons ici est déplaisant pour tous: pour ceux qui en rient, car l'humour le plus exalté ne résiste pas à certaines insistances du réel, pour ceux qui s'en désintéressent et qui en sont excédés a priori, pour ceux qui savent, qui connaissent le mal, parce qu'ils l'ont combattu chez d'autres, parce qu'ils l'ont combattu peut-être en eux et qu'il y a des souvenirs bien trop lourds à porter... pour toi lecteur pris au piège, piège ingénu prêt à s'ouvrir sur ta fuite pendant qu'il en est temps encore...